

---

## XYZ. La revue de la nouvelle

### La maison de poupée

Brigitte Parent



---

Number 73, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3774ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Parent, B. (2003). La maison de poupée. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (73), 21–26.

## La maison de poupée

Brigitte Parent

**L**a maison de Blanche venait de trouver de nouveaux propriétaires. C'est ainsi qu'on nommait encore cette maison au village, même si Blanche était morte depuis longtemps. Cette petite bonne femme, pourtant effacée comme l'exigeait l'époque, avait marqué l'histoire des habitants par sa façon particulière de vivre. Sa légende subsistait encore. La nouvelle famille connaissait peu ce personnage, mais elle rêvait depuis longtemps d'un espace à la campagne. Tante Gloria, qui habitait le village, était venue les aider à emménager. Dès leur arrivée, Mélanie voulut voir le lieu qu'on lui réservait. Elle se précipita dans l'escalier et s'arrêta au seuil de ce qui deviendrait sa chambre.

C'était une pièce ouverte par le fond sur de grandes fenêtres surplombant le jardin. Le plafond s'inclinait fortement des deux côtés, parsemé d'ouvertures formées par des lucarnes. Dans un coin se trouvait un vieux lit de fer qu'il faudrait restaurer, au centre trônait un secrétaire austère et poussiéreux qui n'avait pas senti la caresse d'une main depuis longtemps. Une bibliothèque aux rayons chargés de vieilles jaquettes semblait dormir entre les deux. Ainsi garnie, la pièce ressemblait à une grande chambre de poupée désertée. Or, Mélanie connaissait bien ce monde et il lui vint à l'esprit de transformer sa chambre en gîte de poupée, grandeur réelle. Comme ce serait amusant. Mélanie possédait déjà une vraie maison de poupée, une grande armoire que son grand-père avait aménagée pour elle et ses nombreuses amies de porcelaine.

Tante Gloria, aidée de sa nièce, entreprit de dépoussiérer la chambre et d'y rassembler tous les cartons marqués d'un *M*. Sans plus attendre, la jeune fille commença à déballer ces boîtes précieuses qui renfermaient ses chéries. Mélanie avait des poupées de tous les pays. Depuis son plus jeune âge, on lui rapportait de ces trésors à chouchouter. C'est comme ça qu'elle avait développé un grand intérêt pour les voyages bien qu'elle n'ait jamais beaucoup

quitté sa maison. En fait, c'était ta première fois que Mélanie changeait vraiment de maison et elle se trouvait enchantée de sa nouvelle chambre. Elle sortait ses poupées avec un grand soin, lisant les cheveux, les rubans et les dentelles délicatement, avant de les présenter à sa tante et à leur nouvel espace de vie. Elle s'exclamait sur chacune comme si elle les découvrait pour la première fois avant de les asseoir en rangées sur le lit. Tante Gloria s'amusait de cette cérémonie d'accueil, quand son attention fut soudainement retenue par la dernière confidente présentée. Cette dernière avait le visage avenant d'une vieille dame sur un corps menu recouvert de vêtements d'époque. C'était une poupée de collection surnommée Victoria. Gloria ne put s'empêcher de la prendre dans ses bras et toute à ses souvenirs, elle se dirigea vers les fenêtres qui dominaient le jardin. Cette poupée avec ses petits lunettes rondes et son air espiègle lui rappelait Blanche.

— J'ai connu une vieille dame qui lui ressemblait beaucoup. Elle habitait ici. Le jardin que tu vois fait partie de son œuvre et cette chambre était la sienne.

Mélanie s'approcha et implora sa tante de lui raconter cette histoire. Tante Gloria savait si bien raconter.

*Il était une fois une vieille dame parlant un vieux français, une langue maintenant perdue dans ces maisons imprégnées de l'odeur du tabac paternel séchant au grenier. Un rite oublié. Un parfum étranger, tellement fort que Blanche ne se sentait jamais chez elle, même dans sa propre demeure. La seule où on lui permettait d'exister, cette maison. Un jour, alors qu'elle préparait la purée du soir, elle sentit le soleil lui taquiner les yeux pour la saluer de ses derniers feux. Elle fixa l'horizon deux instants. D'abord distraitement, puis s'arrêtant complètement en laissant son corps se relâcher. Elle demeura ainsi immobile, se laissant pénétrer par la lumière, l'emmagasinant comme si elle était composée de phosphore, pour lui permettre de survivre à la nuit.*

*La cuisine devint silencieuse. Même les oiseaux semblaient chuchoter comme s'ils l'encourageaient dans son recueillement. Elle se souvint alors d'avoir eu vingt ans. Des jours et des nuits où elle se laissait imprégner par l'amour de la terre, du vivant dans son immensité.*

*Elle se souvint encore d'avoir valsé avec le vent, à son tour. Elle prit plaisir à laisser dériver ces images de la danse dans sa tête. La valse commençait toujours par un même tracé, comme un rituel. D'abord le vent parcourait les vertes étendues et faisait chatoyer l'herbe comme des doigts ondulant une chevelure, puis la brise glissait le long des arbustes et les prenait dans un mouvement ascendant, les élevant vers leur faite. Et la ronde se perpétuait ainsi, touchant chaque forme d'expression de la vie pour la porter dans sa grandeur, l'entraînant dans sa musicalité propre. Son souvenir ramena avec un merveilleux et sensuel plaisir l'odeur douce de ces lieux de tendresse et toute à ses images, elle respira profondément. Elle reçut comme un choc cette lourde odeur de tabac qui hantait la maison et l'écrasait de son poids. L'angoisse lui prit la gorge. Elle put retenir son cri, mais les larmes jaillissaient. Dès lors, elle se jura de ressentir ses effluves, de se les remémorer, de se nourrir de ses couleurs plusieurs fois encore. Ce crépuscule avait éveillé chez elle une grande idée pour lui permettre d'alimenter ses souvenirs...*

*Dès le lendemain, profitant de la tenue d'un bis chez les voisins, elle fit transporter des tas de ferrailles et d'ordures qui jonchaient le sol derrière ta maison. Elle découvrit un coin de terre d'allure moche, au sol pauvre et rocailleux. À chaque instant, l'image de ce qu'elle allait créer lui revenait à l'esprit et l'égayait plus encore. Le travail fut laborieux à retourner la terre, cherchant à l'enrichir et à la faire respirer. Mais tous ces efforts ne l'effrayaient guère, puisqu'ils serviraient à nourrir les souvenirs. Elle inventa même des jeux pour les enfants du village qui venaient l'aider. De cette façon, elle leur montrait comment participer au labour en éclats de rire, leur faisant voir qu'une telle tâche pouvait porter sa propre dose de plaisir. C'est comme ça que Blanche transformait tout. Chaque jour en revenant du marché, elle ramenait des touffes de fleurs sauvages ramassées chemin faisant. Doucement, harmonieusement, les couleurs, les odeurs se mêlaient à celle de la terre et lui donnaient de nouvelles formes. Blanche créait la vie, exposant sa vision du monde, la tissant méticuleusement comme lorsqu'elle se penchait sur son métier pour transformer la fibre au gré des besoins, tantôt couverture, tantôt napperon, ou je ne sais quoi encore.*

*Blanche était heureuse; enfin un espace de plaisir et de folie au crépuscule de sa vie. Et il ne servait qu'à elle, qu'à cela: l'émerveillement perpétuel. Les tâches même les plus ordinaires n'étaient plus des corvées. Puisqu'elles lui permettaient de laisser libre cours à ses pensées, de se dessiner un pays personnel. Ces exercices laissaient Blanche radieuse. Ils étaient plusieurs à ne pas tarir d'éloges pour les expérimentations horticoles de Blanche; à voir fleurir et s'épanouir un si joli espace, là où il y avait si peu de temps ne foisonnaient que la ferraille et les mauvaises herbes. Une nouvelle voisine, dame marmotte, vint même s'y installer. Fin gourmet, elle raffolait des choix de Blanche. Malgré sa gourmandise, Blanche souriait à sa nouvelle complice. Tous se demandaient si Blanche remarquait le vorace appétit de sa nouvelle amie et si elle lui en tiendrait bientôt rigueur. Les deux comparses parcouraient chacune à leurs heures, comme en pèlerinage, cet îlot de couleurs: tantôt ravissant, tantôt ravi. La venue de l'hiver inquiétait davantage Blanche, elle savait que jamais plus elle ne pourrait vivre sans un jardin bien à elle.*

Le récit fut interrompu par l'arrivée des déménageurs. Enfin, l'armoire pourrait prendre place dans la nouvelle chambre. Mélanie sautait d'excitation. Déception! Pour son plus grand malheur, l'armoire de grand-père, la maison de ses amies chères, de ses complices de tous les instants, ne pouvait prendre place dans cette pièce. Aucun des murs n'était assez haut pour abriter la maison de poupée. On proposa à Mélanie d'installer l'armoire dans la nouvelle salle de jeu où un grand mur l'attendait. Déjà un grand et beau décor surgissait des propos de maman. Mais rien ne pouvait consoler Mélanie de cette terrible nouvelle. Avec qui allait-elle discuter de ses rêves? Qui l'apaiserait lorsqu'elle aurait peur maintenant? Qui entendrait-elle rire quand elle s'abandonnait enfin au sommeil? Jamais elle n'avait dormi sans leur présence. Entêtée, elle fit entrer l'armoire couchée de tout son long et entreprit d'y loger ses poupées. Mais c'était peine perdue. Tout son monde s'écroulait. Complètement désarmée par la situation, elle se mit alors à détester cette chambre de toutes ses forces, et avec tous ses

mots. Comme si sa colère pouvait lui accorder raison en modifiant les murs.

Toujours accompagnée du fantôme de Blanche, tante Gloria invita Mélanie à se rendre sous le saule pleureur du jardin, endroit de retraite favori de la première héroïne des lieux. Elle aussi croyait au pouvoir consolateur que recelait tant de beauté.

— Tu sais, Mélanie, ce qu'il y a d'étrange dans ce jardin ?

Mélanie ne voyait pas et, pour le moment, elle refusait de se laisser attendrir.

— Ce jardin est rempli de ce qu'on qualifie d'inutile. Rien ici n'est comestible. Ça n'est pas le but. Il n'existe que pour le réconfort, la contemplation. C'était un véritable luxe pour l'époque. Mais Blanche a introduit bien plus étrange coutume encore en se faisant construire un espace pour elle. Où l'odeur patriarcale, quoique tenace, n'eut plus sa place. On lui aménagea la pièce au-dessus de l'écurie, la chambre, ma belle Mélanie. Ainsi est né son jardin d'hiver. Un endroit où son cahier trônant sur le secrétaire s'ouvrait sur l'imaginaire. C'était la première fois qu'elle se retrouvait seule à détenir la clef d'une serrure. Des frissons de pudeur la parcourait chaque fois qu'elle pénétrait dans son appartement. En ce lieu, elle devenait sans âge, coquine et animée comme une petite fille jouant un bon tour à sa meilleure amie : action d'éclat mais sans malice. Quand elle en revenait, ses yeux pétillaient encore de toutes les rencontres qu'elle disait y faire. Tous comprirent que lui ravir cet espace la rendrait inaccessible pour chacun et pour toujours. Ainsi naquit la légende de Blanche.

L'air mystérieux que prenait tante Gloria attisait ta curiosité de Mélanie.

— C'est bien plus qu'une chambre, ma belle Mélanie, dont tu hérites. Cette pièce renferme des tas de trésors.

Quoi, cette chambre trop petite pour recevoir ses amies et où seuls traînent un vieux bureau et un lit renfermeraient des trésors ! Mélanie était ahurie d'entendre de tels propos. Elle croyait bien que tante Gloria lui racontait n'importe quoi.

— Tu sais, c'est une pièce très, très spéciale, qui renferme plein de trésors secrets.

Des trésors et secrets en plus, mais de quoi tante Gloria lui parlait-elle donc ? Elle s'avisa de ne pas répondre encore. Cependant, elle était toute ouïe.

— Tu y trouveras des livres et des livres remplis d'aquarelles et de belles histoires que tu ne connais pas.

— Ah ! des histoires... Ce ne sont ni des trésors ni des secrets...

— Tout comme tes poupées, elles peuvent l'être.

Gloria tira de sa poche une petite clef dorée et ciselée tout en ornements. Quel air vieillot avait cette clef, déjà elle parlait d'histoire. Peut-être existe-t-il vraiment un trésor, se dit Mélanie.

— Voici ta clef du secrétaire où sont renfermés tous ces trésors. Tu ne t'imagines pas toutes les poupées imaginaires que tu y découvriras, ma chérie, et combien ce monde délaissé t'a longuement attendue. Ces trésors souhaitaient la venue d'une jeune fille pour se remettre à vivre, ils t'accompagneront tant que tu le voudras et où tu le voudras. Promesse de Blanche. Cette légende t'attend. Tu peux redonner vie à ces poupées de papier. Elles t'accompagneront dans les nuits sombres comme dans l'éclat du jour. Et quelle chance tu as d'avoir un auditoire de poupées pour les partager. À toi de perpétuer le rêve, maintenant.

Les yeux de tante Gloria brillaient comme des étoiles quand elle lui remit la clef, on aurait dit qu'elle connaissait ce trésor. Émue, Mélanie porta sa main à sa poitrine. Son cœur bondit au contact de la clef et elle fut prise d'un grand fou rire. Mélanie reprit sa poupée des mains de Gloria et décida de la rebaptiser. Elle avait hâte de retourner là-haut, dans cet univers féérique et merveilleux que tante Gloria lui avait fait découvrir. La magie de Blanche continuait ainsi de s'accomplir.